

## SOUBRETTE D'ERZSÉBET

*Pour Helena Patricio.*

C'est entre la joaillerie de mon cœur et l'horlogerie de mon corps que s'ouvre le cercle de la nuit noire, car je suis vierge de fer ajourée d'hymnes séculaires. Je déambule et murmure dans les couloirs d'inquiétude, où se meuvent de sombres légendes historiées d'obsidienne, pleurs salés des eaux de souffrance au-dessus desquelles tournoient les engoulevants de la séduction lascive mais de lave. Les miroirs s'écarquillent sur mon passage, secret tel un carnage séraphique dont la surnaturelle aimantation sustente en nuées orageuses un édifice où tournoient des sorcières affamées prêtes à trancher des gosiers. Le Château de la Solution H est un beau cœur qui bat, rythme lent et infernal de la vampyre qui aspire, spiralée de vices et de griffures et de morsures, pour sûr aliénée aux entourures. Le temps d'un seul éclair orfèvre, et je suis l'inaccessible fait chair. Je me divertis des feux d'apocalypse qui s'unissent, terrible copulation, afin de tisser une létale chorégraphie entre mes doigts de tueuse gantée de cuir.

Je suis suavité poétique de la fusion entre écueil et nef, c'est pourquoi je jongle avec les reflets d'une lune gibbeuse, grinçante et nécromante : l'empire des damnés sursaute en m'apercevant, et je dévale, bouleversante et déchirée, les escaliers de la démence. Mes lèvres de marbre vert ciselées, hiérophaniques, règnent, souveraines,

entre le volcanique et le maléfique. Ma langue est la dague du crépuscule saignant le cœur du soleil, car je suis torture à nulle autre pareille. J'avance, telle une calèche gavée d'explosifs, à la rencontre de mes amants qui succombent, ne sachant si je suis proie ou ombre, méchante vipère s'insinuant entre les tombes ou délicate colombe voletant dans les catacombes. Mes pieds foulent la terre des cimetières, car je suis vivante statue de pierre, altière, qui passe, alanguie et spectrale au milieu du ballet hystérique des chiroptères. Les brasiers de la transe caracolent décadents dans les douves de mon âme, là où s'ébattent les sauriens qui hurlent des cantiques en mon honneur lorsqu'une éclipse tatouée de meurtres les illumine de sa présence insensée et fugitive.

Puis je file, soudain nerveuse, armée de mes cils de maniaque, chevelure dégoulinante d'émeraudes, jusqu'au puits du temps qui passe, là où jouent à la marelle les destins brisés. Chacune de mes ailes est formée d'une membrane de peau, si douce et si tendre, entre le corps, les membres et les doigts ; elles sont à elles seules incantations et vertiges, déflagrations et prodiges. Maculées de sang, mes splendides chevilles ne sont déjà plus qu'une longue clameur, qui monte au bord de l'épuisement, celui de la tumultueuse succube qui titube, ivre, au plus près des cyprès des précipices du lugubre orgasme, tout auréolé de spasmes. Les crapauds s'organisent en farandole autour de moi qui m'avance, poupée sinistre et désarticulée, tremblante et trébuchante, et coassent des litanies impies à même de défigurer les mondes. Je les

flatte de mes sourires de folle, ceux-là même dont ils raffolent ;  
merveilleuses créatures qui s'infiltrèrent dans le poète et son écriture, et  
le hantent sans qu'il s'en épouvante.

Et je jouis dans la foudre de la mort ; et je brûle l'espace qui du  
coup recule ; et j'arrache les masques du mensonge ; et j'envahis les  
terres du songe ; de mes crocs aiguisés j'étripe les pourceaux de la  
laideur et je m'amuse de leur terreur.

Et lorsque sonneront, fatidiques, les douze béances de minuit, le  
glaive de la folie fracassera l'horloge de mon cœur.

Et par le Nom de la Rose de Fer, je le jure : mon Amour est ardent  
comme l'Enfer.

Philippe Pissier, Halloween 2022 e.v.